

LE CONTRAT SOCIAL

Une ville. Pas une ville précise. Plutôt l'empreinte d'une ville quelconque. Son squelette. Je pensais aux histoires que j'avais dans la tête comme à des quartiers. Et j'imaginais des personnages qui étaient des rues, et qui certaines fois commençaient et mouraient dans un quartier, d'autres fois traversaient la ville entière, accumulant des quartiers et des mondes qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres et qui pourtant étaient la même ville. Je voulais écrire un livre qui bouge comme quelqu'un qui se perd dans une ville.

- Alessandro Barrico, *City*, 1999

Dans la foulée de l'approche conceptuelle proposée à l'étape de l'offre de services, **le projet de bibliothèque que nous proposons ici trace un pont entre deux époques, entre deux urbanités** : celle qui est la nôtre, caractérisée entre autres par la mondialisation, la prolifération des plateformes d'échange électronique, les fausses nouvelles qui ont pourtant des apparences de vérité, et la naissance des imprimantes à objets (dont certaines par ailleurs commencent même à imprimer des biscuits et des pâtisseries) et où réalité et fiction se côtoient et s'entremêlent presque quotidiennement et, cette autre époque, celle de cette **ville-fiction** que fut la Cité de Maisonneuve, une «cité industrielle grandiose et magnifique» qui aura existé de manière fragmentaire et dont l'actuel immeuble de la bibliothèque constitue un exemple concret et important.

De la figure classique de la rue au **bâtiment-rue**

Une de nos premières observations des dessins et réalisations nés du mouvement urbanistique du *City Beautiful* fut cette attention particulière et soignée portée à la figure classique de la rue. A la fois large, calme et paisible, elle fut souvent caractérisée par une composition en trois ou quatre temps, constituée de trottoirs, de bandes paysagères, des rues elles-mêmes, et d'un terre-plein central, parfois lui aussi végétalisé et assez large pour être habité et constituer un espace public linéaire. Ce fut le cas par exemple du boulevard Morgan ou encore de la rue Pie-IX à ses origines. Chaque rue identifiée comme ayant une importance particulière incorporait en quelque sorte un parc linéaire et supportait un espace public de socialisation. Loin d'être aussi calmes et paisibles que sur les dessins d'époque, la très grande majorité des rues actuelles ne sont pas ou ne sont plus dotées de ces bandes paysagères latérales ou centrales qui en font des espaces publics sauf peut-être lorsque nous longeons un parc urbain comme le parc La Fontaine par exemple. Dans un tel moment d'urbanité, qui ne choisit pas d'ailleurs, au lieu de circuler sur le trottoir, de prendre le sentier qui, à l'intérieur du parc, suit ce même trottoir entre deux rangées d'arbres ? Le «chemin alternatif» n'est pourtant pas plus long, mais il est certes plus agréable. En ralentissant le rythme, il procure par la même occasion, un sentiment de détente et d'ouverture dont la ville nous prive parfois lorsque nous sommes trop affairés à circuler d'un endroit à un autre.

C'est précisément sur ce sentiment, sur ce **choix** naturel qui semble se présenter comme une évidence, que nous misons pour **proposer l'insertion d'une avenue piétonne et paysagée entre la rue Ontario et le bâtiment patrimonial**. Dans la continuité de la tradition du *City Beautiful*, nous proposons ici de réinsérer un espace public linéaire et paysagé, bordé d'une rangée d'arbres, et qui s'offre comme un «chemin alternatif» ou celui ou celle qui décidera de l'emprunter pourra non seulement y trouver une promenade plus calme mais pourra également être tenté d'y saisir les offres qui se présentent à lui : aires de détente, bancs, chaises Adirondack, activités et événements programmés en lien avec la bibliothèque, bref tout un éventail de possibilités accrochées à une avenue piétonne qui invite au ralentissement et à la découverte. En prenant ainsi l'espace disponible devant l'immeuble, autrefois formel et provoquant une mise à distance souhaitée du visiteur et en le transformant en espace public linéaire, ce dernier se trouve maintenant dans une position de proximité avec le bâtiment puisqu'une première barrière a été supprimée. La création de cette relation plus intime au bâtiment existant fait partie de notre stratégie plus générale de renouvellement et de mise en valeur du patrimoine.

Cette figure de la rue se décline et se poursuit également à l'intérieur même de la bibliothèque, puisque l'agrandissement lui-même, afin de supporter cette nouvelle avenue publique, s'étale de part et d'autre du bâtiment patrimonial en deux volumes compacts et quasi-identiques ayant pour effet de créer une composition linéaire. Avec son entrée principale du côté de la rue Desjardins dans un volume un peu plus affirmé offrant un porte-à-faux signalétique et protecteur, le visiteur, une fois à l'intérieur de l'immeuble, traverse les couches d'espaces de socialisation et fréquente dès lors une nouvelle rue intérieure. Ainsi placé au centre de la composition, abritant le comptoir d'accueil et les espaces attractifs au *piano nobile*, l'immeuble patrimonial fait partie de **toutes** les expériences de la bibliothèque. Cette manière d'enlacer le bâtiment existant par des volumes de verre simples, asymétriques et plus bas que l'immeuble d'origine constitue un deuxième jalon de notre approche patrimoniale qui mise à la fois sur la complémentarité et le contraste. A noter également que cette enveloppe de verre, dotée de reflets bronze et bleutés, n'est pas qu'une simple et banale enveloppe de mur-rideau. Elle incorpore à même son épaisseur un système de panneaux métalliques perforés, embossés puis découpés qui, non seulement reprennent des motifs et des lignes familières de la composition d'ensemble - tel un nouveau narratif ou une nouvelle fiction – mais qui ont surtout pour effet de moduler la qualité de la lumière naturelle qui fait son chemin jusque dans les aires de socialisation, de découvertes et de création de la bibliothèque.

Intégration de la vision de la bibliothèque

Le projet proposé intègre le long des circulations longilignes intérieures la vision d'origine proposée par la Ville et l'arrondissement où socialisation, découvertes et création s'enchaînent de manière concentrique à travers une circulation hiérarchisée. Ainsi après avoir déambulé le long du « chemin alternatif », le visiteur qui entre dans la bibliothèque directement au niveau du sol se trouve immergé dans un ensemble d'espaces de socialisation : sur un plateau distinct des autres, l'agora le café et le média-lab pourront tour à tour attirer son attention. Dépendamment de la température et des activités programmées, tous ces espaces peuvent également s'ouvrir sur l'extérieur permettant d'investir les espaces publics situés tout autour tels le patio culturel, la rue Desjardins et la place Ernest-Gendreau. **Situé sur un plateau distinct, le hall d'entrée - de près de 6 mètres de hauteur - incluant les fonctions de socialisation qui y sont logées, offre une perméabilité maximale allant même jusqu'à pouvoir fonctionner, si requis, en complète indépendance de la bibliothèque.**

Suite à cette première immersion dans les espaces de la bibliothèque, le parcours de découverte s'enclenche déjà avec le grand mur de mise en valeur que nous souhaitons technologique et qui vient cueillir le visiteur à ce niveau pour le mener à l'espace attractif et aux espaces d'accueil par un escalier tout en bois offrant une progression verticale lente et confortable. Pour ceux qui souhaitent atteindre directement les espaces jeunesse, situés légèrement en contrebas, une large rampe d'une pente très douce les accompagne dans leur cheminement vers ces espaces, et au bout desquels on y découvre le second édicule de la bibliothèque abritant à ce niveau un espace lumineux et entièrement vitré, protégé par un talus d'intimité acoustique et visuelle. Au centre de l'espace jeunesse, on trouve également un **escalier-objet habitable** sous lequel, dans un espace intime, l'heure du conte peut se dérouler dans un lieu stimulant l'imaginaire. Permettant de gagner l'étage supérieur ce nouvel escalier permet aussi de découvrir le lieu patrimonial d'une nouvelle manière en y arrivant par le dessous. Naturellement, en montant un escalier, le visiteur regarde vers le haut et découvre le vitrail de la coupole.

De retour à l'accueil et aux espaces attractifs qui occupent le cœur de l'aménagement, le visiteur pourra ensuite se diriger vers l'étage supérieur et le jardin au toit. Une fois rendu, par l'escalier monumental ou l'ascenseur, d'un côté les documentaires, le centre d'apprentissage et un ensemble de places assises donnant sur l'activité de l'avenue intérieure. De l'autre, le pôle des fictions avec les collections de romans, la zone adolescente et le salon silencieux, occupant une position privilégiée. Littéralement suspendu au-dessus de l'avenue intérieure et de l'entrée principale, ce dernier participe à la promotion de la bibliothèque dans tout le quartier en présentant un lieu animé, accueillant et lumineux. Au toit, le jardin et la terrasse se trouvent aussi de ce côté en lien avec les principaux espaces publics qu'ils surplombent, continuant à offrir à l'édicule situé à l'est, une importance accrue dans la composition d'ensemble.

Développement durable et développement social

Bien qu'ayant cumulé le pointage requis pour l'atteinte de la certification LEED argent, lors d'une prochaine étape, les priorités de développement durable ont ici été mises sur la question sociale ainsi que sur les individus davantage que sur la machinerie. En proposant une composition architecturale simple et compacte, en minimisant l'implantation au sol le plus possible afin de laisser respirer l'immeuble patrimonial et afin de donner préséance aux espaces publics et à la vie citoyenne, nous sommes d'avis que nous proposons ici une stratégie de développement durable en lien avec les besoins de l'arrondissement. Rapprocher les communautés, aplanir les différences et tenter de briser l'isolement constituent autant d'objectifs qui ont guidé les décisions en architecture et en paysage. Le plateau distinct constituant le hall d'entrée ainsi que l'aménagement de tout le plancher central du bâtiment patrimonial ont aussi été pensés en ce sens. Le positionnement du bar à information communautaire, dans le hall à l'endroit où débute les deux circulations principales permettra qu'il soit vu de tout un chacun. Enfin les espaces d'aide aux lecteurs, lesquels pourraient par ailleurs être allégés et se transformer en points d'ancrage pour une référence itinérante, ont eux aussi été situés de manière stratégique aux croisements des circulations. La référence itinérante, plus active, nous semble ici appropriée dans le contexte pour une meilleure médiation des collections.

D'un point de vue budgétaire, un effort important a été consenti afin de restaurer l'enveloppe du bâtiment patrimonial, d'éliminer l'appentis mécanique au toit et de ramener les intérieurs de ce dernier dans leur état d'origine. L'ensemble de la mécanique ayant été relocalisé dans un sous-sol technique situé sous l'entrée principale, ceci permettra également de limiter l'envahissement du bâtiment existant et de remonter aux plafonds d'origine, très certainement au-dessus des fenêtres pour la portion en contrebas. Sur les nouvelles parties, les priorités ont été portées sur la qualité de l'enveloppe architecturale et sur sa capacité à diffuser la lumière ainsi que sur l'intégration de planchers et d'escaliers de bois dans plusieurs secteurs. Une attention particulière à également été portée au positionnement de cloisons de verre afin de maintenir le plus possible la transparence et les vues à travers l'ensemble. Sans complexités inutiles, ni prétentions exagérées, de construction simple avec un budget rationnel optimisé entre patrimoine et bibliothèque sociale, le projet ici proposé nous semble placer les priorités au bon endroit.